HISTOIRE

du

232e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

1914-1919

_____

PREFACE

Vétéran du 232e ! C'est pour toi qu'a été écrit ce petit livre. Il n'a pas la prétention, dans sa brièveté, d'exposer dans tous leurs détails, les faits de guerre auxquels le Régiment a participé : mais il te rappellera les principaux d'entre eux. Il te servira à jalonner tes propres souvenirs. Il t'aidera à retrouver dans ta mémoire les faits dont tu as été le témoin, les durs travaux du front, les attaques périlleuses, les souffrances endurées dans la tranchée, les actions glorieuses, la mort héroïque des camarades tombés sous tes yeux. Ce livre vaudra surtout par les commentaires que tu sauras y ajouter, lorsque, soldat de la Grande Guerre, tu t'en serviras pour raconter à tes fils, à ceux de la génération qui vient, ce que toi-même et tes camarades du 232e avaient su faire, pour leur conserver leur pays et la liberté !

COLONEL BOISSELET,

Commandant le 32e Régiment d'Infanterie.

Ancestramil

Le 232e Régiment d'Infanterie

pendant la Grande Guerre

MOBILISATION LE DÉPART

Les vétérans du 232e qui furent mobilisés à Châtellerault dès la déclaration de guerre, se souviennent encore du bel élan qui présida à la formation du Régiment pendant les premières journées d'Août 1914. Pendant que le 32e, mis sur pied le premier, achevait ses préparatifs, puis s'embarquait en chemin de fer ; le 232e R. I. se mobilisait à son tour dès le 4 août et partait lui-même le 13 août pour le front. Il était commandé par le Lieutenant-Colonel **WATIN** et comprenait deux bataillons (5e et 6e, Commandants **FAVRE** et **TOCHON**), une C. H. R. et deux sections de mitrailleuses, soit 37 officiers et 2.173 hommes de troupe.

Le 14 août, le Régiment débarquait à Nancy où il entrait dans la composition de la 11e Armée (59e Division de réserve, 117e Brigade).

LE GRAND COURONNE

Le 19, la Division recevait l'ordre de remplacer au nord du Grand Couronné, des éléments du 9e corps qui l'occupaient déjà. Le 232e fut établi sur la croupe de Sainte-Geneviève, la Vierge de Landremont.
Dès le lendemain 20 août, le 277e et le 325e livraient sous nos yeux le combat de Nomény qui se termina par la destruction de la petite ville incendiée à la main par les Allemands. Quelques obus étaient tombés jusque dans nos avant-postes, à la ferme St-Louis.
Le premier contact du 232e avec l'ennemi eut lieu le 2 septembre. Ce jour là, l'Adjudant-Chef **NOSCEREAU**, à la tête d'une reconnaissance échangeait avec des cavaliers allemands des coups de fusil, sur la rive gauche de la Seille.
Bientôt, un mouvement se dessinait à notre gauche. Le 5, Mousson, Sainte-Geneviève et le Mont Saint-Jean étaient bombardés, le pont de Pont-à-Mousson sautait. L'ennemi semblait refouler nos troupes sur la rive gauche de la Moselle et le 6, le pont de Dieulouard était détruit par le génie français.
Nous entendions en même temps, à notre droite, le mouvement continu de la canonnade qui se rapprochait de nous. Une attaque paraissait imminente.
Dans la nuit du 6 au 7, des colonnes allemandes attaquent Sainte-Geneviève où quelques compagnies du 314e (Commandant **de MONTLEBERT**) et une section d'artillerie (Capitaine **de LANGLADE**) clouent sur les pentes l'ennemi qui se retire sans avoir abordé le 232e prêt lui aussi au choc. Le lendemain, le Régiment laissé seul sur les hauteurs, occupait Sainte-Geneviève[1] et les deux rives de la Natagne pour faire face à la fois au nord et à l'ouest, car les forces allemandes continuaient à progresser vers le sud, sur la rive gauche de la Moselle. Cependant, le 9, l'ennemi s'arrêtait puis commençait à reculer sur notre gauche et disparaissait devant nous jusqu'au delà de la Seille. C'est pourquoi le 10, l'ordre d'abandonner la croupe Landremont Saint-Geneviève étant parvenu au Lieutenant-Colonel **WATIN**, celui-ci rendait compte que ce mouvement n'était plus nécessité par la situation et attendait de nouvelles instructions pour commencer le repli.

1D'où le Brigadier éclaireur monté BARTEAU, surnommé « Maine-et-Loire » ramenait notre premier prisonnier, un fantassin allemand resté dans le village depuis l'attaque de la veille.

L'ordre de réoccupation des crêtes arrivait en effet peu après et le 232e faisait de nouveau face au nord, un bataillon sur les crêtes de Landremont et l'autre à Morey.
Dès la nuit suivante, une reconnaissance de 2 compagnies sous les ordres du Commandant **FAVRE** procurait d'intéressants renseignements sur le repli des Allemands vers Metz par Pont-à-Mousson, et permettait d'entreprendre dans la nuit du 11 au 12, sous la direction du Lieutenant-Colonel **WATIN**, un coup de main sur la passerelle construite à cette endroit par l'ennemi. La colonne, composée d'éléments du 232e et du 266e, faisait sauter la passerelle et se retirait sans être poursuivie.(1)
On apprenait bientôt l'échec des attaques allemandes qui avaient eu lieu sur les autres parties du Grand Couronné, et le 325e venait occuper une partie des hauteurs à notre gauche.
Le 232e organise alors les hauteurs de la Vierge et la colline de Serrières (cantonnements : Serrières, Belleau, Landremont). Il organise des reconnaissances fréquentes et fournit une compagnie avancée, au moulin de Clémery sur la Seille, Nomény est surveillé par un poste du 325e.
L'ennemi s'est retiré au nord de la rivière au-delà d'Eply et de Rancourt. Toutefois, il n'a pas renoncé à disputer les passages de la Seille. Les 23 et 24 septembre, une forte colonne allemande attaque le pont du Moulin de Clémery défendu par la 17e compagnie (Capitaine **RAGAINE**) et ne peut arriver jusqu'à la rivière malgré que, sur la droite, le poste de Nomény ait été replié sur la rive gauche. Désormais, les Allemands s'organisent au nord de la Seille, tandis , que nous créons, sur les hauteurs de Sainte-Geneviève, Serrières, toute une ligne d'ouvrages et de tranchées.
Le 232e poursuit l'exécution de ces travaux, jusqu'au 3 octobre, date à laquelle il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Millery et Autreville, en réserve. Dès le 6, il est alerté, va bivouaquer au sud de Bezaumont et reçoit la mission d'exécuter dans la journée du 7 une reconnaissance offensive au nord de la colline du Xon, afin de déterminer l'emplacement de la ligne ennemie sur la rive droite de la Moselle.
Le Lieutenant-Colonel **WATIN** dirige cette reconnaissance pour laquelle une batterie d'artillerie et un escadron de cavalerie avaient été mis sous ses ordres. Le 5e Bataillon traverse Bouxières et est arrêté au nord du village par un feu violent. Le 6e Bataillon se dirige sur Champey où un poste ennemi est abordé à la baïonnette par le Sous-Lieutenant de réserve **REGNAULT**, mais une section de la 21e compagnie tombe dans une embuscade à la lisière du bois de la Cote et ne peut être dégagée. Néanmoins, la ligne ennemie est déterminée et le Régiment se retire par échelons vers 9 heures. La journée lui coûtait 3 tués, 17 blessés, 18 disparus (dont 1 officier)(2). Notre artillerie n'avait tiré aucun projectile. Le soir, les 2 bataillons cantonnent à Bezaumont et Loisy.

LA WOEVRE

Le 11 octobre, une Brigade mixte est formée des 232e et 277e sous le commandement du Colonel **TOURTEBATTE** (Commandant la 118e Brigade) et dirigée sur la rive gauche de la Meuse, à la disposition du Commandant de la 64e Division (31e C. A.).
Le 232e cantonne le 11 à Minarville et relève dans la nuit du 12 au 13 octobre des éléments des 81e et 342e au nord de Flirey, en face des bois de Mortmare que les Allemands occupent fortement. La brigade mixte occupe, du bois du Jury aux lisières nord de Flirey, de mauvaises tranchées sans boyaux de communication, dominées par les ouvrages ennemis et dont on ne peut sortir que la nuit. Flirey est en ruines et continuellement bombardé. Les unités qui ne sont pas aux tranchées cantonnent à Bernecourt. Du 13 au 20 octobre : 26 blessés et 4 tués (dont 1 officier)(3).

---

(1) Les 19e et 20e Cies qui participèrent à la reconnaissance du 10 et au coup de main du 11 firent, a cette occasion, et par une pluie battante, 62 kilomètres en 26 heures.
(2)Lieutenant de réserve CROZET-FOURNEYRON (tué).
(3)Lieutenant de réserve WEBER.

Le 21 octobre, le 232e reçoit l'ordre d'attaquer la position ennemie de Mortmare, à droite et à gauche de la route d'Essey. Le 277e tiendra les tranchées. L'attaque a lieu à 4 h. 45 et le Régiment s'élance hors des parapets avec un élan magnifique, baïonnette haute. Mais l'ennemi, alerté sans doute par notre préparation d'artillerie met aussitôt en action ses canons et ses mitrailleuses et c'est sous une averse de projectiles que la 18e Compagnie (Capitaine **REGELSPERGER**), malgré ses pertes, atteint la tranchée ennemie (section de l'Adjudant-chef **CHAUMERONT**) que la 17e Compagnie arrive à sa droite, tandis que la 22e fait face à gauche. A ce moment, la 73e Division qui prononce une attaque parallèle à notre droite, appuie un peu trop à gauche et produit, parmi nos unités, un remous qui détruit la continuité de notre front. Le Commandant **FAVRE**, s'élance dans un intervalle avec la 20e Compagnie (Capitaine **MICHEL**), puis le Lieutenant-Colonel **WATIN**, entraînant les 21e et 23e, renforce la ligne. Mais le jour se lève. Des tranchées ennemies part une fusillade nourrie ; le Lieutenant-Colonel **WATIN**, son adjoint le Capitaine **DEMAY**, le Commandant **FAVRE**, tombent mortellement atteints, le Commandant **TOCHON** et d'autres officiers(1) sont blessés ou tués. Les unités ont subi de grosses pertes et la ligne, privée d'une grande partie de ses chefs, décimée sous un feu intense, s'arrête et se replie peu à peu. Les gradés survivants rallient ce qui leur reste d'hommes valides pour parer à une contre-attaque de l'ennemi, mais il faut attendre la nuit suivante pour ramener une partie des blessés et les corps d'un certain nombre de tués.
Cette attaque coûtait au 232e : 203 blessés et 243 tués ou disparus dont 8 officiers. Le Capitaine **REGELSPERGER** regroupait le 21 octobre au soir ce qui restait du Régiment.
De nouveau en ligne quelques jours après, le 232e est reconstitué sans quitter le secteur et le 16 novembre, le Lieutenant-Colonel **COQUELIN DE LISLE** vient à Bernecourt en prendre le commandement.

Après quelques semaines employées à renforcer nos positions, une nouvelle attaque est préparée en vue de s'emparer d'un saillant de la ligne ennemie dans le voisinage de la voie ferrée. L'opération commence le 13 décembre. Elle est dirigée par le Lieutenant-Colonel **de LISLE** avec un Bataillon du 168e et le 6e Bataillon du 232e (Commandant **PÉTETIN**). Le 5e Bataillon du 232e (Commandant **REGELSPERGER**) tient les tranchées.
Depuis plusieurs jours, notre artillerie s'est efforcée de détruire les défenses ennemies. Le 13 à 8 heures, après un feu violent des batteries, le bataillon du 168e atteint le saillant ennemi et l'occupe, mais son aile droite est arrêtée et c'est au prix de fortes pertes que le 6e Bataillon du 232e maintient la position conquise malgré de nombreuses contre-attaques.
Pendant la nuit, un bataillon du 275e tente une nouvelle progression, mais sans résultat. Le 15, les unités d'attaque très éprouvées organisent définitivement le saillant conquis que l'ennemi abandonne. Le 232e a perdu dans ces 3 jours : 30 tués, 104 blessés, 57 disparus et 9 officiers dont 4 tués(1).

LA SEILLE

Le matin du 25 décembre, le 232e, relevé dans son secteur par le 275e, quitte sans regret ce coin de Woëvre où il a laissé un grand nombre des siens et, après avoir cantonné à Marbache, il reprend la route du Grand Couronné où il rejoint la 59e Division. Le 27, il reprend la garde de la Seille entre

(1) Lieutenant GRAFFEUIL, Sous-Lieutenant (GAUTHIER, tués. Capitaine MESTRE et Lieutenants d'AREMBERG et BAUDIN, blessés.
(1) Capitaine DAVILLIER, Lieutenant CHERON, Sous - Lieutenant PUCH, Lieutenant THYRION, tués. - Commandant PETETIN, Lieutenant QUENIOUX, Sous-Lieutenants GUILLEBAUD, YON, FERRUT, blessés.

Nomény et Port-sur-Seille et occupe la croupe Sainte-Geneviève Landremont, P. C. à Ville au Val puis à Bezaumont.
Le dispositif de défense de ce secteur est poussé peu à peu en avant. En janvier 1915, occupation permanente de Port-sur-Seille, Clémery & château de Dombasle. Au nord de Clémery sur la rive droite de la Seille, est établi un poste d'une section dont l'emplacement doit être disputé et conquis par des combats successifs, où se distingue la section du Sous-Lieutenant **PRUNIÈRES**, de la 20e Compagnie(2). Il est finalement abandonné à cause des difficultés du terrain.
Le 13 février 1915, l'ennemi ayant réussi à enlever à un corps voisin le signal du Xon, des combats opiniâtres sont livrés pour le reprendre. Les 21e et 23e Compagnies y participent et y subissent des pertes sérieuses (8 tués, 72 blessés dont 3 officiers) (3). Le Capitaine d**e TARADE,** Commandant le détachement du 232e y gagne la croix de la Légion d'Honneur. Le soldat **BLET** (23e Compagnie) blessé grièvement en accomplissant une mission particulièrement dangereuse, reçoit la médaille militaire.
A partir du 25 février, le secteur du Régiment s'étend de Port-sur-Seille à Nomény inclus et la ligne de résistance est portée sur la Seille. Le poste de commandement du Régiment est installé à Lixières. Notre front est marqué par la Seille en avant de Port-sur-Seille, de Clemery, puis par une ligne de retranchement qui couvre la lisière nord de Nomény et enfin de nouveau par la Seille jusqu'au sud de la boucle d'Abancourt (6e Bataillon : Commandant **MEURISSE**), au château de Dombasles, à Port sur Seille, Clémery, 5e Bataillon : Commandant **REGELSPERGER**), à Nomény, Manoncourt, tous ces villages sont constamment bombardés, une Compagnie de chaque Bataillon vient chaque semaine au repos relatif de Lixières.)
Le 232e occupera ce secteur pendant près d'une année au cours de laquelle il exécute des travaux considérables pour organiser le terrain où rien n'avait été entrepris avant son arrivée. A la fin de 1915, la ligne de résistance est très forte et comprend un réseau très complet de tranchées, boyaux, observatoires, centres de résistance que le long séjour des unités a permis de perfectionner. En face du Régiment, les Allemands se sont établis sur la ligne Éply, Rouves, Rancourt, Mailly, mais nos patrouilles continuelles et les reconnaissances que les officiers poussent chaque nuit jusqu'aux ouvrages ennemis nous laissent maîtres du terrain compris entre les lignes adverses. L'artillerie du secteur effectue souvent des tirs de destruction qui attirent des ripostes fréquentes sur le château de Dombasles, Manoncourt, Nomény, Port-sur-Seille, etc.
En mars 1915, le 2e Groupe de Divisions étant dissous, le 232e se trouve faire partie du détachement d'Armes de Lorraine (D. A. L.).
Le 17 Juin, le Lieutenant-Colonel **de LISLE**, promu Colonel, avait été appelé au commandement de la 255e Brigade et remplacé par le Lieutenant-Colonel **MONEGLIA**.
Le 7 février 1916, le 232e est relevé dans son secteur par le 299e R. I. et se dirige par étapes avec toute la division sur le camp de Saffais (cantonnement Tonnoy) où il participe à des exercices d'entraînement du 10 au 16.

VERDUN 1916

Le 17, le Régiment embarque à Lunéville, débarque le lendemain a Someilles et se trouve enfin le 22 à Somme-Yèvre. C'est à ce moment que commence la grande offensive allemande sur Verdun. Le 232e est alerté le 26, enlevé en camions autos et débarqué le 27, en pleine nuit, à l'entrée de Verdun.

(2) Le Capitaine MARDELLE (24e Cie) est tué pendant ces journées.
(3) Sous-Lieutenants THOMIRE et FUMEY blessés.

Dès le lendemain, le Régiment, théoriquement cantonné à la caserne Miribel reçoit comme mission d'organiser et d'occuper en arrière de la première ligne une position de repli entre la vallée de Fleury et la côte de Froideterre. Rien n'y est encore organisé. Il y travaille nuit et jour sous un bombardement incessant et crée en un mois une série d'ouvrage très complets. Il y subit chaque jour des pertes(1) mais son ardeur au travail est constamment stimulée par la compréhension que tous possèdent de l'importance de cette tâche et par le bruit de la lutte formidable qui se déroule tout près de là, sur la première ligne.
Le 27 mars, le Régiment reçoit l'ordre d'organiser sur la rive de la Meuse à la hauteur de Thierville, une position de 3e ligne (6e Bataillon) et d'occuper en face de Vacherauville, le village de Charny (5e Bataillon). Il poursuit cette mission jusqu'au 6 avril et est relevé par le 50e R. I.. Enlevé par camions autos, il débarque le 9 avril dans la région de Révigny (Doucet-Vavray).
Le 11 avril, le 232e est dirigé de nouveau sur la Lorraine. Il s'embarque à Sommeilles et débarque à Bayon et Vezelize pour cantonner à Benney sur Rémimont. Le 18, il relève le 9e R. I. dans le secteur compris entre Arracourt et l'étang de Parroy. Il a un bataillon en ligne avec ses deux Compagnies de mitrailleuses(1) et un Bataillon en réserve à Bathelemont.
Le 21 avril, une réorganisation complète de la brigade a lieu, Le 314e est dissous, le 6e Bataillon de ce Régiment devient le 4e Bataillon du 232e (13, 14, 15 et 16e Compagnies) et une C. M. du 314e suit ce Bataillon. Le 232e a désormais 3 Bataillons et 3 C. M.
Le Régiment est disposé en profondeur ; 1 Bataillon en ligne, 1 Bataillon en réserve à Bathelemont, 1 Bataillon au repos à Maixe. Pendant ce séjour nos reconnaissances et nos patrouilles quotidienne opèrent sur notre front. Dans la nuit du 25 au 26 mai, un de nos postes est assailli par l'ennemi qui nous enlève une mitrailleuse et nous cause quelques pertes (2 tués, 7 blessés).
Le 29 mai, le Régiment est relevé par les unités de la 6e D. C. et va cantonner dans la région de Drouville-Crévic. Il est mis en ligne dans la nuit du 1er au 2 juin, face à la forêt de Bezange, 2 Bataillons en ligne, 1 Bataillon en réserve à Hœville. L'ennemi occupe les lisières sud de la forêt et le village de Bésange-la-Grande. De nombreuses patrouilles circulent la nuit entre les lignes, Dans la nuit du 7 au 8 juillet, une petite opération est menée par la 17e Compagnie sous le commandement du Lieutenant **ORLU**, sur le poste ennemi établi su pont de la route de Bésange. La section du Sous-Lieutenant **RENAUDIÈRE** enlève le poste qui se composait de 4 hommes et l sous-officier.
Le 1er juillet, les 16, 20e et 24e Compagnies sont retirées du front et groupées avec les Compagnies correspondantes des autres Régiments de la Division pour la constitution d'un dépôt divisionnaire. Les Bataillons sont désormais formés à 3 Compagnies et l C. M. Le Lieutenant-Colonel **MALEZIEUX** a pris le 10 juin le commandement du Régiment en remplacement du Lieutenant-Colonel **MONEGLIA**, appelé à d'autres fonctions.
Le 19 juillet, par suite d'une redistribution du secteur, de la Division, le Régiment relevé sur ses emplacements, par le 325e R. I., va occuper le secteur compris entre l'Etang de Parroy et les Jumelles d'Arracourt. Il est disposé 1 Bataillon sur les crêtes à l'est de Bathelemont et 1 Bataillon à Arracourt et les Jumelles. En outre des Compagnies du 38e territorial sont enclavées dans le secteur du Régiment et une de nos Compagnies est détachée dans le secteur de Parroy (à la Digue), secteur occupé par le 38e territorial. E. M. du Régiment à Valhey. Le Régiment reste dans cette situation jusqu'au 30septembre 1916. Une grande activité de patrouilles et de reconnaissances est maintenue en avant des lignes. Une section franche, commandée par le Sous-Lieutenant **NATUREL** est plus particulièrement chargée des des opérations à grand rayon. Opérant dans la nuit du 3 au 4 août sur la ferme de Haute-Riouville, elle réussit une embuscade heureuse et ramène des prisonniers.

(1) Dont le Lieutenant TARTEAU, tué.

(1) La 2e C. M. a été organisée à Verdun.

D'autres engagements sur la route de Vic et sur la Loutre Noire tournent à notre avantage. L'ennemi riposte dans la nuit du 26 au 27 août sur un de nos postes par un coup de main accompagné d'artillerie, qui nous cause quelques pertes.
Le 30 septembre, le 232e est relevé par le 212e (68e D. I.) et va cantonner à Deuxville, Anthelupt, Vitrimont, Flainval, Hudviller. Embarquement en chemin de fer en gare de Einvaux dans la nuit du 2 au 3 octobre. Débarquement à Dounoux (Vosges).
Le 3, cantonnement à Dounoux, Hadol-Haute et la Quinfaing. Du 5 octobre au 30 novembre 1916, la Division est à l'Instruction au camp d'Arches.
Embarquement en chemin de fer le 1 décembre à Dounoux. Débarquement le 2 à Chevillon (Haute-Marne). Le Régiment est cantonné à Breuil-sur-Marne, Chatillon, Maizières, en situation d'attente.
Le Chef de Bataillon **MEURISSE**, commandant le 6e Bataillon, est appelé au commandement du 34e R. I. Il quitte le Régiment le 3 décembre. Le chef de Bataillon **MOREAU**, venu du 125e R. I., le remplace le 6 décembre.

VERDUN (2e SÉJOUR)

A partir du 12 décembre, mouvements par voie de terre pour se rapprocher de la région de Bar-le-Duc. cantonnements le 12 au Bouchon, le 13 à Tronville-en-Barrois (Meuse). Séjour à Tronville du 14 au 23 décembre. Embarquement en chemin de fer le 24 décembre à destination de Verdun. Le Régiment cantonne le 25 au camp Augereau. sud-ouest de de Verdun La 59e Division est destinée à relever une Division en ligne sur la rive droite de la Meuse dans le secteur récemment reconquis sur les Allemands. Une reconnaissance d'officiers est faite dans ce but le 25 décembre, au fort de Douaumont. L'ordre de relever la 129e D. I. dans le secteur des Chambrettes est donné le 28 décembre et le 232e R. I. va cantonner à Verdun. Contre-ordre le 29, à la suite d'une attaque allemande sur la rive gauche de la Meuse. Le 232e alerté va cantonner le 30 au camp des Clairs-Chênes. Le mouvement de relève ainsi retardé s'effectue néanmoins en 3 échelons à partir du 1er janvier 1917. Le 6e Bataillon (Commandant **MOREAU**), relevant un Bataillon du 100e R. I. est en position le 4 janvier à hauteur de la ferme des Chambrettes sur la cote 378, la 1re ligne le long de la route Louvemont les Chaumettes, le 5e Bataillon en arrière dans le ravin dit le Bois en T, le 4e Bataillon en 3e ligne au ravin des Trois-Cornes. Le mouvement s'opère dans des conditions particulièrement difficiles à travers un terrain totalement dépourvu de boyaux et de communications, et bouleversé par les bombardements des dernières attaques, où une boue liquide et sans consistance submerge toutes choses. L'ennemi bombarde sans interruption toutes nos positions et nous cause des pertes sérieuses. D'autre part, les évacuations nombreuses pour gelures de pieds entraînent une usure rapide des effectifs. L'ennemi ne paraît pas marquer l'intention de prendre une offensive que l'état du terrain rendrait particulièrement difficile et hasardeuse. Seules, quelques patrouilles tentent de nuit d'aborder nos lignes et sont repoussées à coups de fusil. L'action se borne à un pilonnage continuel de nos premières lignes par l'artillerie ennemie. Nous avons 1 tué et 12 blessés le 4 au cours de la relève, 15 tués (dont le Lieutenant **GAUTIER**, commandant la 21e Compagnie) et 17 blessés le 5 ; en outre deux mitrailleuses sont écrasées dans un abri ; 10 tués et 8 blessés le 6 ; 2 tués et 19 blessés le 7 ; le Sous-Lieutenant **REMERAND** est tué ce jour-là et deux autres mitrailleuses sont mises hors de service ; 3 tués et 8 blessés le 9. La neige tombe en abondance dans la journée du 9 et, recouvrant les postes, masquant les trous d'obus dans lesquels on s'enlise, rend les communications et les corvées de ravitaillement et de matériel difficiles et périlleuses. Le froid persistant met les unités en ligne dans une situation particulièrement douloureuse. Les évacuations pour pieds gelés sont nombreuses: 25 dans la journée du 7 janvier, 21 le 8, 65 le 9, 36 le 10, 2 tués et 5 blessés le même jour ; 6 tués, 15 blessés, 36 évacués le 11. Dans la nuit du 11 au 12, une reconnaissance de la section franche conduite par le Sous-Lieutenant

NATUREL tente de déterminer le contour de la ligne des postes ennemis : 2 tués, 10 blessés, 94 évacués le 12 janvier ; 10 tués, 28 blessés, 98 évacués le 13 : 121 évacués le 14 ; 7 blessés, 52 évacués le 15 ; 1 tué, 12 blessés, 35 évacués le 16 ; 2 blessés, 17 évacués le 17 ; 3 tués, 7 blessés, 12 évacués le 18 ; 3 blessés le 19. Fortement éprouvé par toutes ces pertes, réduit au 1/3 environ de son effectif, épuisé par le séjour continu sur des positions sans cesse bombardées et presque dépourvues d'abris, par un froid très vif et dans des conditions de ravitaillement particulièrement difficiles, le Régiment est relevé dans les nuits des 21, ?2,23 janvier et va cantonner à Verdun. Il est transporté par chemin de fer par échelons à Rambercourt aux Pots où il se reforme à partir du 26 janvier.

Le 28 janvier, la Division est mise à nouveau en ligne dans le secteur de Troyon. Le 232e est en réserve et cantonne à Ambly (E. M. et 2 Bataillons) et Troyon (1 Bataillon). Il est peu à peu reconstitué à son effectif normal par l'arrivée successive de différents renforts, et monte les 10 et 11 relever le 277e dans la zone du bois des Chevaliers, bois du Fays, Vaux les Palameix. Le froid est persistant, mais sec, l'ennemi manifeste une certaine activité qui se marque en particulier par l'envoi d'un grand nombre de torpilles, et nous cause quelques pertes. Le 23 février, le Sous-Lieutenant **NATUREL** commandant la section franche procédant à une reconnaissance de jour dans le bois Fays rencontre une reconnaissance offensive ennemie remplissant une mission analogue et est tué d'une balle au cou, Après une période de repos à Ambly qui dure du 26 février au 9 mars, le Régiment prend à nouveau le même secteur. Entre temps, le Sous-Lieutenant **GOURILLON** ayant remplacé le Sous-Lieutenant **NATUREL** dans le commandement de la section franche, tente la nuit du 6 au 7 mars une petite opération sur une avancée allemande du bois du Fays, mais sa troupe, vigoureusement menée à l'attaque, se heurte à des réseaux de fils de fer insuffisamment détruits et l'opération est remise. L'ennemi riposte le 21 mars par un coup de main sur le bois des Chevaliers. L'attaque, déclanchée à la tombée de la nuit avec un accompagnement d'artillerie et de torpilles de gros calibre, est arrêtée par le sang-froid de nos grenadiers, et l'ennemi s'enfuit, laissant un cadavre entre nos mains. Nous avons ce soir là : 2 tués, 10 blessés et 1 disparu.
Le 232e est relevé le 25 et le 26 mars dans la zone des Chevaliers par le 130e R. I. et va cantonner en 3 étapes à Louppy-le-Petit et Génicourt-sur-Condé où il séjourne jusqu'au 5 avril 1917.
A partir du 6, il se rend par étapes dans la région de Saffais (Meurthe-et-Moselle). Cantonnements le 6 à Tannoys, Longeville, Silmont ; le 7 à Bovée, Reffroy, Marson ; le 8 à Rigny-la-Salle, Rigny-SaintMartin, Gibeaumeix ; repos le 9 ; cantonnements à Colombey-les-Belles, Crêpez le 10 ; à Ceintrey, Voinement, Benney le 11 ; à Haussonville, Vigneulles, Barbonville, le 12. Les différentes unités du Régiment sont alors réparties pour l'exécution des travaux et mises à la disposition des 68e et 73e D. I. et de la D. E. S, Le 4e Bataillon, dans la région de Croismarre, Saint-Clément ; le 5e Bataillon dans la région Drouville, Hœville, Valey ; le 6e Bataillon avec l'E. M, du Régiment à Mont- sur-Meurthe, et Lamath. Elles restent dans cette situation du 14 avril au 7 mai.

LA CHAMPAGNE

Le 8 mai, embarquement du Régiment à Lunéville à destination de Châlons. Cantonnements le 9. à Ecury-sur-Coole et Sogny-aux Moulins (Marne). Le 232e reste en situation d'attente jusqu'au 15 mai, puis il va cantonner le 17 à Saint-Hilaire-au-Temple. A partir du 19, reconnaissance du secteur ouest du mont Cornillet récemment reconquis par les Allemands. Cantonnement le 21 mai à Vandemange (4 et 6e Bataillons) et Trépail (5e Bataillon et E. M.) ; le 22 à Trépail (6e Bataillon) et Villers-Marmery (5e Bataillon). Dans les nuits du 23 au 24 mai et du 24 au 25, le Régiment relève à l'ouest du mont Cornillet des éléments des 2e et 25e d'infanterie.
Le secteur est particulièrement pénible à tenir les premiers jours à cause de l'activité incessante des deux artilleries. Nos premières lignes sont violemment prises à partie par l'artillerie ennemie : 3 tués

et 17 blessés le 24 mai ; 3 tués et 23 blessés le 25 ; 1 tué et 7 blessés le 26 ; 1 tué et 8 blessés le 27 ; 3 tués et 7 blessés le 28 ; 2 tués et 4 blessés le 29 ; 1 tué et 2 blessés le 30 ; 4 tués et 16 blessés le 31. Sur le secteur voisin à notre droite se produisant d'incessantes attaques et contre-attaques.
Vers la gauche la situation se stabilise peu à peu ; un nouveau dispositif d'occupation est réalisé le 2 juin, par suite duquel 1 Bataillon retiré de la ligne est mis au repos à Villers-Marmery. Le Régiment reste dans cette situation, les Bataillons alternant entre eux jusqu'au 17 juillet. L'ennemi tente à plusieurs reprises de faire irruption dans nos avancées, de la barricade dite Darmstadt et du bois de la Grille ; il est chaque fois repoussé victorieusement. L'activité de son artillerie nous cause quelques pertes tous les jours. Le total des tués et blessés durant cette période est de 50 tués dont le Lieutenant **de la FERTE,** l'Aspirant **BLUZET**, le Sergent **GERMAIN**, 187 blessés, 2 disparus. Le Régiment est relevé dans la nuit du 17 au 18 et du 18 au 19 et va cantonner à Récy.
Le chef de Bataillon **de CASABLANCA,** venu du 153e R. I. prend le commandement du 6e Bataillon le 21 juillet, en remplacement du Chef de Bataillon **MOREAU**, évacué.
Le 22 juillet 1917, le Régiment est embarqué en chemin de fer à Châlons, à destination de Blainville (Meurthe et Moselle). Il va cantonner le 23 à Barbonville et Vigneulles, pour une période de repos de courte durée.
Du 6 au 7 août la 59e D. I. relève le 37e R. I. dans le secteur de Lenoncourt. Le 232e est placé en réserve d'Armée et cantonne à Remériville (E. M. et 1 Bataillon), Champenoux (1 Bataillon) Lerres (1 Bataillon). Le 21 août, il relève le 325e dans le quartier d'Erbeviller ; le Régiment est réparti : 1 Bataillon à Sorbeville, 1 Bataillon à Moncel et bois des Cent-Chênes, 1 Bataillon à Mazerulles. Le secteur est généralement calme.
L'ennemi, établi au-delà, de la Loutre Noire, sur la crête des Ervantes ne manifeste son activité que par des patrouilles nombreuses. Des embuscades sont tendues en avant des lignes sans résultat, Dans la nuit du 23 au 24 août, l'ennemi exécute sur Moncel un coup de main accompagné d'un violent tir d'artillerie ; il est aisément repoussé par nos grenadiers et nos tirs de barrage. Le 1er septembre, le 232e relevé par le 325e est mis à nouveau en réserve d'armée.
Le 232e reste en réserve d'Armée à Rémériville jusqu'au 5 septembre,date à laquelle il relève dans le quartier de Valhey le 277e R. I.
Le quartier de Valhey est composé de deux sous-quartiers ; sous-quartier Arracourt, Les Jumelles, sous-quartier de Bathelemont.
Un Bataillon est en réserve à Arthienville, le P. C. du Colonel est à Valhey.
Secteur relativement calme et parfaitement organisé.
Le Régiment l'occupe jusqu'au 26 septembre, sans qu'aucun événement important vienne marquer cette occupation.

Pertes : 1 officier, 4 soldats blessés.

Le 26 septembre, relève par le 277e R. I. Le Régiment est replacé en réserve d'Armée jusqu'au 5 octobre.
Dans la nuit du 5 au 6 octobre, relève du 325e R. I. dans le quartier d'Erbeviller.
Cette occupation est de très courte durée et le 9 octobre le 232e est relevé par le 411e R. I.
Le 10 octobre, embarquement en autos à destination des points suivants : 4e Bataillon, Béhainviller ; 5e Bataillon, Moncel lez Lunéville ; 6e Bataillon, Hériménil avec 2 Compagnies à Chaude Fontaine.
E. M. et C. H. R., château d'Hadoménil.
Séjour dans ces cantonnements jusqu'au 19 octobre.
Dans la nuit du 19 au 20, le Régiment relève dans le secteur de Manonviller des éléments du 125e R. I.

Régime d'occupation : 1 Bataillon, sous-secteur de Vého ; 1 Bataillon, sous secteur des Sapinières ; 1 Bataillon en réserve à Manonviller (village et fort).
Le secteur, assez calme au début de l'occupation devient dès novembre plus actif et de sévères tirs de harcèlement de l'artillerie allemande rendent bientôt la circulation assez difficile à certaines heures de la journée.
Grande activité de patrouilles de part et d'autre : une de nos reconnaissances rentre en contact avec une forte patrouille allemande qu'elle attaque aussitôt et à laquelle elle fait quelques prisonniers.
L'activité d'artillerie dans le secteur ne fait que s'accroître et se manifeste par de nombreux harcèlements sur les arrières immédiats et les cheminements.
Le 20 décembre, à 6 heures du matin, l'ennemi exécute un coup de main sur l'ouvrage Berthelot occupé par le 277e R. I. et situé immédiatement à droite du secteur du Régiment. Le tir de préparation s'étant étendu cause des pertes assez sensibles : 7 tués, 9 blessés.
Du 26 au 28, aucun évènement particulier ; toujours vive activité d'artillerie. Dans la nuit du 28 au 29, à minuit, l'ennemi déclanche un violent tir de préparation d'un coup de main sur la région des entonnoirs occupée par les 13e et 14e Compagnies. Emploi massif de projectiles toxiques.
Accueilli par un feu violent de mitrailleuses et de F. M. et par des tirs de grenades et de V. B., le coup de main est repoussé et plusieurs allemands tués et blessés restent entre nos mains. Nos pertes sont les suivantes : 5 tués, 62 blessés ou gazés, 4 disparus.
Au cours du mois de janvier 1918, deux opérations spéciales (émissions de gaz) accompagnées de bombardement des lignes ennemis et de bombardement à grande distance sont exécutées. L'ennemi réagit violemment avec son artillerie.
Le secteur de Manonviller est tenu jusqu'au 31 janvier 1918. A cette date, le 232e est relevé par le 44e R. I. et va cantonner aux environs de Lunéville.
Pertes pendant le séjour dans le secteur de Manonviller : 19 tués, 84 blessés, 9 disparus.
Le 4 février, les cantonnements définitifs suivants sont occupés : E. M. et 4e Bataillon, Vigneules ; 5e et 6e Bataillons, Barbonville : 5e et 6e C. M., Chamois.
Ces cantonnements sont occupés jusqu'au 20 février. Le 21, le Régiment va cantonner dans la région Einville, Valhey, Serres où il est employé à des travaux de défense, sur la ligne Einville, Raville, Maixe. P. C. du Colonel, Einville. Il y reste jusqu'au 27 mars.

LA SOMME

Le 28 mars 1918, le Régiment s'embarque à destination de la Somme. Débarquement dans la nuit du 29 au 30 et la journée du 30 aux gares de Breteuil et Alley-sur-Noye ; cantonnements occupées : Lawarde, Mauger et Haillivillers.
La première grosse attaque de l'Armée allemande venait de rompre le front anglais. De toutes parts affluaient les populations fuyant devant l'invasion, exode lamentable des femmes et des enfants dans la boue, par des routes inextricablement encombrées.
Dès le 30, le Régiment est engagé ; le 6e Bataillon est porté à la Faloise, couverture sur la rive droite de la Noye, en liaison avec la 127e D. I. ; 2 sections du 5 Bataillon sont détachées à la ferme Bel-air en liaison avec la droite. P. C. du Colonel, Lawarde.
Le 31 au matin, les cantonnements sont resserrés sur la Paloise : P. C. du Colonel, Halivillers. A 12 h. : alerte, à 12 h. 30, le 232e reçoit l'ordre de se porter de suite sur la crête 158 ; P. C. du Colonel, station de la Falaise. Cet ordre est complété par la mission d'organiser une position de repli en arrière des troupes tenant Esclainviller et Coullemelle, sur la ligne cote 158, Quiry-le-Sec cote 160. P. C. du Colonel, Folleville.

Dans la nuit du 31 au 1er, ordre est donné au Régiment d'occuper le le front Esclainvillers, Coullemelle, et d'y organiser une position de résistance. 2 Bataillons en ligne, P. C. du Colonel et 1 Bataillon en réserve à Quiry-le-Sec.
Cette situation reste sans changement jusqu'au 4 avril.

Pertes : 1 officier tué, 1 officier blessé, 1 soldat tué et 3 soldats blessés.

Le 4 avril, le 5e Bataillon est mis aux ordres de la 127e D. I. et chargé de la défense d'Esclainvillers. Dans la soirée, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en réserve de C. A. sur la position : Louvrechy. Sourdon. P. C. du Colonel à Chirmont. Mouvement exécuté vers 22 heures. Pertes : 1 tué, 7 blessés.
Le 5 avril, le 4e Bataillon est mis a la disposition de la 166e D. I. pour participer à une attaque ayant comme objectifs : Sauvillers, Montgival, la ferme Adelpare. La mission est la suivante : enlever à la ferme Adelpare et le cimetière de Sauvillers, en partant du bois rectangulaire, de la cote 95 et du ravin au sud est de ce bois. Le Bataillon doit être précédé de deux tancks. Format on en deux vagues ou lignes de petites colonnes. Heure H 14 h. 30. Dès son débouché, le Bataillon est accueilli par des feux violents de mitrailleuses qui n'avaient pas été neutralisées. Sa progression est arrêtée. Les tanks employés dans un terrain détrempé sont pour la plupart embourbés. Les unités de gauche et de droite ne peuvent davantage développer leur mouvement. L'attaque qui n'a pas été suffisamment préparée est remise.

Pertes : 1 officier tué, 1 blessé, 4 hommes de troupe tués, 25 blessés.

Aucun changement dans la situation jusqu'au 9 avril. La situation du Régiment est alors la suivante : 4e Bataillon en réserve de la 166e D. I. ; 5e Bataillon à la disposition de la 127e D. I. ; 6e Bataillon en réserve de C. A.

Pertes : 4 tués, 23 blessés.

Dans la soirée du 9 avril, le 232e commence la relève des éléments du 294e R. I. dans le secteur nord du bois de Mongival. Le 10, le Colonel va occuper son P. C. à Thory ; il prend le 11 a 0 h. le commandement du sous-secteur, 2 Bataillons sont en ligne partie nord du bois de Mongival, 1 Bataillon en réserve au sud de ce bois.

Pertes : 5 tués, 5 blessés.

Le Régiment occupe ces positions jusqu'au 25 avril, secteur difficile parce que ne comportant aucune organisation et soumis à un bombardement violent et continuel. En outre, l'ennemi ayant des vues sur la plupart des points importants, les tirs de harcèlement sont incessants. Le séjour est de plus marqué par la mort du Lieutenant-Colonel **BEAUDOIN**, commandant le Régiment, tué dans la matinée du 12 par un obus au cours d'une reconnaissance à l'est de la route Thory-Suival.

Pertes : 14, tués, 47 blessés.

Le 26. le dispositif subit un changement, tout le secteur est étendu vers la droite. Le P. C. du Colonel est transféré de Thory à Ainval. Le nouveau secteur est tenu jusqu'au 28 sans changement dans les caractéristiques d'occupation.

Pertes : 3 tués, 7 blessés.

Dans la nuit du 28 au 29, relève par le 270e R. I. Le Régiment va cantonner dans la zone Halivilliers Lawarde où il séjourne jusqu'au 1er mai.
Dans la soirée du 1er mai et la nuit du 1 au 2, le Régiment s'embarque à destination de la région de Somailles. Débarquement les 2 et 3 à Neuville-sur-Orne. Cantonnements occupés : Neuville sur Orne, Laimont, Bussy-la-Côte. Séjour dans cette zone jusqu au 10 mai. Dans l'après midi et la soirée du 10, embarquement à destination d'Ancemont et Dugny.
Le 11, commencement de la relève d'éléments français et américains dans le sous-secteur Bonchamps. Fin de la relève le 12. Prise de commandement le 13. P. C. du Colonel : P. C. Bouée.
Le nouveau secteur qui comprend les C. R. Mont et des Hures est d'une occupation facile et est bien organisé. Aucune grosse activité d'artillerie ni d'infanterie, mais vigilance soutenue de part et d'autre, et grande activité de patrouilles. Le 232e l'occupe jusqu'au 7 août, sans qu'aucun évènement particulier autre que des coups de main qui nous rapportent des prisonnier ne marquent cette occupation. Pertes : 3 tués, 8 blessés.
Relève le 7 août par le 33e R. I. C. Après relève, le Régiment vient cantonner à Sommedieue et dans les camps avoisinants. 9 août, embarquement en autos à destination de Belval et Charmontois l'Abbé, où le Régiment séjourne jusqu'au 15 août. Les 16, 17 et 18 août, il s'embarque à destination de Liancourt, Rantigny où il débarque les 17,18 et 19 août.
Cantonnements occupés : Liancourt et Rantigny.
Du 22 au 24, le Régiment exécute des marches pour se rapprocher du front et fait un glissement vers la droite. Il quitte Liancourt le 21 et arrive le 22 à 1 heure à Grand Fresnoy et Sacy-le-Petit.
Le 23, à 0 h., il quitte ces cantonnements et se porte dans la région de Saint-Jean-aux-Bois où il arrive à 9 heures et bivouaque jusqu'à 1 heure le lendemain.
Le 24, départ à 1 heure pour la région d'Ambleny ; arrivée à 10 h.. Cantonnements : Amblény (E. M., 4e et 6e Bataillons) Saint-Bandry (5e Bataillon).
Le 26 août, le Régiment se porte dans la région au Sud de Tartiers où il reste toute la journée pour relever dans la nuit du 25 au 26, dans le secteur au nord de Tartiers, des éléments de la 127 D. I. et de la 162e D. I. Il a deux Bataillons en 1re ligne et un Bataillon en 2e ligne : 2 tués, 4 blessés en cours de relève.
Le secteur est agité, le terrain vient d'être repris il y a quelques jours et on peut dire que le combat n'a pas cessé depuis. Le plateau dénudé est rasé par les feux de mitrailleuses. Il existe quelques organisations ennemies qui sont utilisées, mais pour la plupart, les hommes sont en position dans des trous individuels. L'ennemi profitant d'un certain flottement qui se produit au cours de la relève, réoccupe une partie de la chaussée Brunehaut. Une contre-attaque montée par le Lieutenant-Colonel **LUGAND**, avec préparation d'artillerie et barrage roulant réussit à la leur reprendre le 26 à 19 heures.

Pertes le 26 : 14 tués, 73 blessés, 71 disparus.
Pertes le 27 : 6 tués. 28 blessés.

La Division reçoit l'ordre d'attaquer les positions ennemies le 28 à 7 heures, après préparation d'artillerie et derrière un barrage roulant.
Les troupes d assauts, constituées par les 4e et 5e Bataillons s'élancent à l'heure fixée derrière le barrage roulant, auquel elles collent exactement.
Elles réussissent à progresser jusqu à la voie ferrée O. de Chavigny qu'elles ne peuvent dépasser, malgré deux nouvelles tentatives faites le même jour à 14 heures 30 et le lendemain 29 à 5 heures, derrière des barrages roulants. De nombreux nids de mitrailleuses qui n'ont pas été réduits

interdisent toute progression. Les troupes se terrent provisoirement. Le 30, à la pointe du jour le Régiment, appuyé par une Compagnie de chars d'assaut, donne un nouvel assaut et enlève le bois du Couronné et la Maison Blanche malgré la résistance acharnée de l'ennemi, mais il se trouve de nouveau arrêté le 30 au soir devant l'enchevêtrement de ravins boisés qui se trouvent au nord de ces premiers objectifs. Ces ravins, surplombés par trois crêtes : le Promontoire, la Cote 133,2 et le plateau de la ferme Beaumont, étaient, en outre, sérieusement protégés par des nombreux nids de mitrailleuses et de fréquents barrages d'obus à gaz.
L'attaque est reprise le 31 août à 5 heures. A 11 heures, le 232e avait pris pied sur le promontoire, dans le bois de Juvigny et s'infiltrait dans le bois de Lizieux réduisant, avec l'aide des chars d'assaut et par ses propres moyens, des îlots de résistance rencontrés à chaque pas.
A 16 h. 30, profitant de l'assaut de la 32e D. I. U. S. sur les positions voisine, le Régiment reprend la progression. Il s'empare du bois des Faulcons à la tombée de la nuit et pousse le Bataillon **ROUSSEAU** jusqu'aux lisières nord-ouest de Leury.
Le 1er Septembre, au point du jour, le Bataillon **ROUSSEAU** est maître de Leury. Le Colonel regroupe ses unités dépourvues et donne l'ordre de s'infiltrer par le bois de Leury, vers le bois de Beaumont qui constituait le dernier objectif assigné au Régiment. Mais le bois de Beaumont et la route de Soissons-Terny, sont puissamment armés de mitrailleuses et toute progression est impossible par le Sud.
Le 2 Septembre, la 1re Division Marocaine qui a relevé la 32e D.I. U.S. doit attaquer sur l'axe Terny Sorny-Neuviile sur-Margival. Le 232e profitera de cette attaque et liera son mouvement à celui de la D. M. Il réussit dans sa mission et s'empare du bois de Beaumont. En fin de journée, le Régiment tient la route de Soissons dans la partie qui borde ce bois.
Dans la nuit du 2 au 3, le Régiment est relevé par des éléments de la 39e D.I.
Au cours de ces six journées d'attaque, le Régiment a atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignée Il a pris 3 canons, de nombreux minen, une centaine de mitrailleuses et environ 500 prisonniers.
Mais ces pertes sont très élevées : 28 officiers (dont le Commandant **JOUVAULT**, tué), 950 hommes parmi lesquels, pour la seule journée du 28 : 64 tués, 207 blessés 25 disparus.

Le 232e obtient, à la suite de ces durs combats, sa première citation à l'Ordre de l'Armée (voir à la fin du volume).
Le Régiment, relevé, va cantonner à Tartiers où il reste le 3. Le Général de Division remet des décorations à Tartiers dans la journée du 3.
Le 4, le Régiment sa porte sur Courtieux et Jaulzy et le 5, il cantonne à Bonneuil-en-Vallois et Emeville.
Il reste dans ces cantonnements jusqu'à 14, se recomplète en matériel, reforme ses unités et exécute des manœuvres.
Le 12 Septembre, le 277e R. I. est dissous. Le 4e Bataillon de ce Régiment passe au 232e dont il constituera le 4e Bataillon. Ce dernier est réparti dans les autres unités du Régiment.

LA DERNIERE OFFENSIVE

Le 14 septembre, le Régiment est enlevé en camions autos et transporté a Pernant, Nercin et Vaux. Il en repart du reste presque aussitôt pour Tartiers et relève, dans la nuit du 16 au 17, le 7e Groupe de B. C. P. sur le plateau de la ferme Moisy.
Les lignes sont très rapprochées, le combat est incessant.
L'ennemi, établi dans un chemin creux à contre-pente du plateau de Moisy, rase toute la surface du plateau avec ses feux de mitrailleuses. Les postes sont établis dans les trous d'obus Le terrain est

bouleversé et les entonnoirs sont jointifs. De plus, l'ennemi exécute de violents tirs de harcèlement qui sont incessants et tire une grande proportion d'obus toxiques dans les ravins.
Le Régiment a pour mission, de presser l'ennemi, et pour objectif le chemin creux où il est établi. Les 18 et 19 septembre, le combat est vigoureusement mené à la grenade par les Bataillons en ligne auxquels a été adjoint une Compagnie du 370e R. I. U. S., mais aucune avance sensible ne peut être réalisée.
Le 20 septembre, à 4 heures, une vigoureuse attaque allemande parvient à prendre pied dans une creute située dans notre première ligne. L'ennemi s'y établit fortement et une contre-attaque immédiate tentée pour la reprendre, échoue à 9 heures. Une nouvelle contre-attaque est plus heureuse et parvient à réoccuper la carrière à 16 h. 30.
Le même jour, nous attaquons le chemin creux en liaison avec le 34e R. I. qui combat h notre droite et nous en occupons une partie que nous conservons malgré une contre attaque menée par l'ennemi avec flammnenwerfer.
Le 21 septembre, 2 attaques allemandes sont repoussées à 2 h. et à 16 heures.
Le 22 septembre et le 23, le combat continue à la grenade sans modification sensible de la ligne.
Le 24, à 19 heures, l'ennemi attaque avec un Bataillon et des flammenwerfer ; il s'empare de la carrière. Deux contre-attaques tentées à 6 h. 15 le 25 et à 13 h. 30 le 27 ne parviennent pas à la reprendre malgré l'aide de flammenwerfer.
Le 28 septembre à 4 heures, le Régiment de droite signale que l'ennemi vient d'amorcer un mouvement de repli devant son front. Des patrouilles envoyées au chemin creux sont accueillies à coups de fusils et de mitrailleuses. Néanmoins, un peu plus tard, elles réussissent à progresser et elles atteignent le plateau d'Ailleval.
Les 2 Bataillons s'y établissent successivement ; le 5e en 1re ligne, le 6e en 2e ligne. A la tombée de la nuit, le 5e Bataillon a atteint la voie étroite qui passe par le Pavier.
La progression continue le 29 et le 30 dans a forêt de Pinon qui est dépassée le 30. La 18e Compagnie atteint la voie ferrée de Soissons à Laon, mais la station d'Anizy-le-Château, tient toujours et ne tombe que le 1re octobre.
Du 1er au 10 octobre, nos troupes bordent la rive nord du canal de l'Ailette où elles combattent à la grenade, au F. M. et au V. B. L'ennemi se montre extrêmement vigilant et tire sur tout ce qui se montre, tirs de harcèlement violents sur les cheminements. Nous réussissons quelques incursions sur la rive gauche et nous ramenons des prisonniers.
Le 10 octobre, vers 9 heures, l'artillerie commence un tir violent avec large emploi d'obus toxiques. Ce tir surtout d'aveuglement et de contre-batterie dure toute la journée du 10, la nuit du 10 au 11 et la journée du 11 octobre. Les points principalement battus sont les cheminements, les P. C., la route Pinon-Moulins de Laffaux et le village de Pinon.
Nos pertes pendant cette progression du 17 septembre au 10 octobre ont été sérieuses, surtout le 24 septembre et s'élèvent à 84 tués, 248 blessés et 12 disparus.
Au cours de la nuit du 11 au 12 octobre, des renseignements arrivent qui font, prévoir un recul ennemi comme imminent. Toutes dispositions sont aussitôt prises et le 4e Bataillon, alors en ligne, reçoit l'ordre de pousser des patrouilles en avant dès la première heure le 12. L'une d'elles capture un poste ennemi placé aux lisières sud d'Anizy, puis toutes progressent sans rencontrer de résistance. Les unités du Régiment à la disposition du Chef de Corps sont alertées, et le 4e Bataillon commence immédiatement la poursuite en liaison à droite avec le 49e R. I., à gauche avec le 325e R. I. La progression se poursuit jusqu'à la nuit tombée dans d'excellences conditions. En fin de journée, la situation du Régiment est la suivante : 5e Bataillon, plateau de Montarsène, tranchées du bois Roger ; 4e Bataillon, fermes Luzilly et Tervanne, cimetière de Faucoucourt ; P. C. du Régiment, Anizy-le-Château. Pertes : 2 blessés, un gazé.

Le 15 octobre, la progression est reprise dès l'aube en direction de Cessièrese et Bussy-les-Berny, le 5e Bataillon en avant. Objectif : voie ferrée Laon-La-Fère. Aucune réaction de l'ennemi. L'objectif fixé est atteint vers 16 heures.
Emplacements occupés en fin de journée : 6e Bataillon : Bussy les Cerny.
4e Bataillon : Cessières.
P.C. du Régiment : sucrerie de Crépy en Laonnois.

Pertes : 2 blessés, 1 gazé.

Crépy est un village spacieux et propre. C'est le premier village trouvé occupé par la majeure partie de la population civile.
Le 14, le Régiment reste sur les emplacements occupés la veille.
Le 15, regroupement dans la région de Molinchart.
Cantonnements occupés : E. M., C. H. R., 4e, 5e et 6e Bataillons : Molinchart.
Du 16 au 27 octobre, aucun changement dans la situation. Les unités du Régiment sont employées aux travaux sur les routes ou font de l'instruction.
Le 28, à 3 heures, départ de Molinchart pour Laon.
Cantonnements occupés : E.M., C.H.R. : Prison.
5e Bataillon : caserne St Vincent.
4e et 6e Bataillons : Semilly.

Dans la journée arrive l'ordre de relève d'éléments de la 127e D. I. par le 232e dans le secteur de la Souche, au N.E. de Grandlup et à 17 heures, le 4e Bataillon se porte au bastion de Thor puis relève en 1re ligne un Bataillon du 355e R. I.
La relève est continuée dans la nuit du 29 au 30. au cours de laquelle le 6e Bataillon relève un Bataillon du 25e B. C. P. Le 5e Bataillon en réserve de D.I. vient cantonner à Chambry, P.C. du Régiment : cote 91 (33 57).
Ce nouveau secteur ne comporte pas d'organisation. Son occupation est pénible. De plus, l'ennemi se montre très actif et bat presque incessamment nos positions avec ses mitrailleuses. Nombreux tirs de harcèlement de part et d'autre. Grande activité de patrouilles. Il est occupé jusqu'au 4 novembre. Durant cette période, le dispositif subit de nombreuses transformations. Le P. C. du Colonel est successivement transféré en 20 475 (S. E. de Granlup) puis à la cote 97 (en 04-58, ouest de Grandlup).

Pertes : 5 tués, 7 blessés, 2 intoxiqués, 1 disparu.

Le 5 novembre, à la suite d'indices et de renseignements reçus, des reconnaissances sont poussées dans les premières lignes ennemies qui sont trouvées inoccupées. Le feu a cessé devant le front du Régiment. Déjà de nombreuses mines éclatent à l'intérieur des positions allemandes.
La poursuite est aussitôt commencée et le Régiment, après avoir franchi la Souche, marche sur Autremaucourt, la Neuville, 5e et 6e Bataillons en avant, 4e Bataillon réserve de D. I. L'ennemi qui a maintenu une tête de pont sur la rive sud de la Serre, oppose une vive résistance. En fin de journée, le Régiment borde la Serre. P.C. du Colonel : cote 143.

Pertes : 8 blessés.

Le mouvement en avant est repris le 6 novembre et la Serre est franchie sans attendre l'installation de passerelles. Bosmont, la ferme de Bellemont et Bray-en-Thiérache sont successivement enlevé malgré la résistance des allemands. P. C. du Colonel : Bray-en-Thiérache.
Pertes : 1 officier et 3 soldats blessés.
Le 7, Nampcelles-la-Cour, Jeante-la-Ville, Coq-Banut et Beaume sont enlevés. P C. du Colonel à Beaume.

Pertes : 1 officier et 3 soldats blessés.

Le 8 novembre, le 5e Bataillon est placé en réserve de brigade et est relevé par le Bataillon **PATTON** (370e R.I.U.S.) Le 6e Bataillon continue sa progression. Il se heurte à la résistance acharnée d'un groupe ennemi établi dans la ferme et aux abords d'Aubenton. La ferme n'est enlevée qu'après un très vif combat. Les abords d'Aubenton sont dégagés.
Pertes : Capitaine **ELIE** tué, 6 soldats tués, 17 blessés.
Le 9 novembre, le 4e Bataillon relève le 6e Bataillon et la progression est reprise. Axe de marche : Aubenton, les Hayettes, Tarzy. En fin de journée les points suivants sont occupés : 4e Bataillon, Bosneau ; 5e Bataillon, Auge ; 6e Bataillon, Aubenton. P.C. du Colonel : Tarzy.

Pertes : néant.

Le 10 novembre, les 4e et 5e Bataillons occupent le Gros Caillou et les lisières du bois face à la Cense Drouin. P. C. du Colonel : rue Courtesoupe.

Pertes : 1 officier blessé, 2 soldats tués, 9 blessés.

11 novembre, la marche est reprise sur Regniowez qui est le dernier village français à quelques centaines de mètres de la Belgique. Ce village est enlevé dans la matinée.
Enfin, vers 9 heures, arrive la nouvelle de la signature de l'armistice. La progression est arrêtée. A 11 heures, les hostilités sont suspendues.
Les opérations du 5 au 11 novembre avaient valu au 232e sa seconde citations à l'Ordre de l'Armée.
Le 12 novembre, le Régiment se porte dans la région d'Aubenton.
Cantonnement – occupés E. M. et C. H. R. : Aubenton, 4e Bataillon : Tarzy, 5e Bataillon : La Neuville aux Tourneurs, 6e Bataillon : Aubenton.
Aucun changement les 13 et 14 novembre.
Le 15 novembre, le Régiment quitte la région d'Aubenton et va occuper les cantonnements suivants : E. M., C. H. R. et 6e Bataillon, Harcigny, 5e Bataillon : Bonsygny, 4e Bataillon : Malvaux.
Le 16 novembre, le Régiment va occuper Montceau-le-Wast et la sucrerie de Montceau-le-Wast. Le 17, l'E. M. du Régiment, la C. H. R. et le 4e Bataillon quittent la sucrerie de Montceau et viennent cantonner à la ferme Puisieux.
Le 30 novembre, tout le Régiment est encore cantonné aux environs de Laon (ferme Puisieux) et à Laon, où il travaille à la réfection des routes et fournit divers détachements à la gare de Laon.
Vers le 15 décembre, le 232e est dirigé par étapes dans la région de Morhange. Il y arrive vers le 15 janvier 1919 et est cantonné : 2 Bataillons et C. H. R. à Morhange, 1 Bataillon à Sarralbe et 1 Compagnie à Pultelange. A son arrivée à Morhange, la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est remise au Régiment.
Le 232e est dissous vers le 20 février 1919 et ses éléments sont répartis dans les unités et d'autres divisions (principalement dans le 5e R. I.).

Telle est l'histoire du 232e qui égale celle des corps les plus vaillants.
La liste qui suit des militaires du Régiment tombés au Champ d'Honneur et morts pour la France, prouve qu'il possédait au plus haut degré l'esprit de sacrifice et de dévouement.
En relisant ces pages auxquelles chacun de nous pourra ajouter ses propres souvenirs, nous saurons attribuer aux héros de cette histoire la reconnaissance qu'ils méritent et nous confirmer dans l'idée que le 212e d'infanterie a bien mérité de la Patrie.

———————

CITATIONS DU 232e R. I.
à l'Ordre de l'Armée

I

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel LUGAND, engagé dans de durs combats du 28 août au 3 septembre 1918, a fait preuve d'un mordant, d'un entrain et d'une endurance de premier ordre, progressant de 4 kilomètres malgré la résistance acharnée de l'ennemi, lui enlevant 3 canons, des minenwerfer, un grand nombre de mitrailleuses et lui faisant 500 prisonniers. »
(Décision du Général Commandant en chef du 8 octobre 1918).

II

« Pendant la période du 5 au 11 novembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonnel LUGAND, a poursuivi l'ennemi sur une profondeur de 6f kilomètres, franchi 3 rivières sous son feu sans attendre que les passages soient rétablis, triomphant par son élan de la résistance meurtrière des arrière-gardes allemandes. A délivré plusieurs villages de haute lutte, fait des prisonniers, capturé plusieurs canons, des minenwerfer, des mitrailleuses et des dépôts considérables de matériel et de munitions. »
(Décision du Maréchal commandant en chef du 17 décembre 1918).
Ces deux citations ont valu au corps l'attribution de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

CITATIONS COLLECTIVES

Ordre du Régiment N° 11. - Le Lieutenant-Colonel Commandant le 232e R. I. cite à l'Ordre du jour du Régiment la Compagnie BOSQUET (19e Compagnie) :
« Les officiers, sous-officiers et soldats de la 19e Compagnie ont montré au cours de plusieurs missions spéciales des qualités vraiment militaires d'ardeur, de sang-froid et d'esprit de devoir. » (10 septembre 1914).

Ordre du Régiment N° 16. — Le Lieutenant-Colonel est heureux de porter à la connaissance du Régiment la conduite digne d'éloges de la 17e Compagnie et de son chef, le Capitaine RAGAINE qui ont supporté à Clémery, les 23 et 24 septembre, des attaques allemandes dont l'effectif s'est élevé jusqu'à deux compagnies. (25 septembre 1914).

Ordre du Régiment N° 59. — Le Lieutenant-Colonel cite à l'Ordre du Régiment pour sa belle conduite pendant les combats des 13, 14 et 15 décembre (1914) :

« Le détachement entier de téléphonistes qui n'a pas cessé d'assurer la transmission des ordres et des renseignements en réparant sans cesse sous le feu ennemi les lignes brisées par les projectiles allemands. » (21 décembre 1914).

Ordre du Régiment N° 61. — Le Général Commandant la 59e Division est heureux de faire connaître aux troupes la belle conduite de la brigade mixte TOURTEBATTE, actuellement détachée sur la rive gauche de la Moselle.

« Depuis deux mois, par un travail incessant de jour et de nuit, malgré le mauvais temps, sous le feu incessant de l'ennemi, les 232e et 277e Régiments ont poussé leurs tranchées jusqu'à cent mètres environ de celles des Allemands. Le 13 décembre, ils ont attaqué et enlevé un saillant fortement défendu du bois de Mort-Mare ; malgré de violentes contre-attaques ennemies, ils ont pu se maintenir sur la face Est du bastion conquis et l'ont organisé avec la volonté de s'y tenir coûte que coûte et l'espoir de pousser plus avant encore. Les troupes qui viennent de fournir ce magnifique effort sont tout entières dans les tranchées depuis le 3 décembre, mais leur esprit offensif a parlé plus haut que les fatigues et le danger. » (24 décembre 1914).

Le Lieutenant-Colonel cite à l'Ordre du Régiment les 21e et 23e Compagnies pour la vaillance et l'endurance qu'elles ont montrées pendant les journées des 13 au 17 février 1915 à l'attaque du Xon, (19 février 1915)

Extrait de l'Ordre 139 de la 59e Division en date du 17 Juillet 1917 Le Général commandant la 59e Division cite à l'Ordre de la Division La Ve section de la 19e Compagnie du 232e :

« Avec un effectif de 22 combattants a, le 6 Juillet 1917, arrêté devant nos défenses accessoires par ses feux nourris et précis une attaque allemande de 2 Compagnies, qui, après un bombardement violent, tentait de pénétrer dans nos lignes. »

Ordre du Régiment Ne 802. — Le Général CLAUDEL, Commandant la 59e Division, cite à l'Ordre de la Division :

La 3e pièce de la 4e section de la 4e C. M. du 232e R. I.

« Commandée par le caporal BAUDART, et servie par le tireur SIRUGUET et le chargeur LARQUIER, s'est particulièrement distinguée au cours d'une attaque notamment en mettant en batterie, sous un très violent bombardement d'obus de gros calibre et en abattant un avion ennemi qui repérait les positions et mitraillait. »

Le Lieutenant-Colonel Commandant le 232e R. I. cite à l'ordre du Régiment :

La 3e section de la 15e Compagnie du 232e R. I. sous les ordres de l'Adjudant MARCHAND et du sergent AUBAUD :

« Section d'élite qui s'est distinguée d'une façon toute particulière dans les combats récents dans l'Aisne et l'Ailette en octobre 1918. Au cours de trois attaques successives, a lutté avec la même énergie malgré deux pertes graves et une résistance constamment accrue; à elle seule, a capturé en deux fois 22 prisonniers et pris 7 mitrailleuses. »

Ordre du Régiment N° 916. — Le Lieutenant-Colonel commandant le 232e R. I. cite à l'Ordre du Régiment :

La 23e Compagnie du 232e Régiment d'infanterie :

« La 23e Compagnie du 232e R. I. arrêtée le 5 novembre 1918 par des tirs de mitrailleuses devant un pont détruit, s'est jetée à l'eau, à la suite de son Commandant, le Capitaine LOISEAU, après avoir réduit les mitrailleuses, libérant les français du village de B... enfermés depuis deux jours dans les caves de leurs maisons. »

La 6e compagnie de mitrailleuses du 232e Régiment d'infanterie :

« La 6e Compagnie de mitrailleuses, entraînée par le magnifique élan de son commandant, le Capitaine SIMON, s'est jetée à l'eau pour franchir la Serre avec son matériel et ses voitures, poursuivant les derniers allemands en fuite dans le village de B..., et, pendant trois jours ininterrompus, a talonné l'ennemi sans répit, le chassant de position en position. »

———

Liste des tués

COMBATS DE LORRAINE

(Octobre, Novembre, Décembre 1914)

Officiers

Chéron M., lieutenant
Crozet-Fourneyron P., lieut.
Davillier A., capitaine
Demay Auguste, capitaine
Favre P., chef de Btn
Gaultier C., sous-lieutenant
Weber Ch., lieutenant
Graffeuil L., lieutenant
Guillebaud A., sous-lieutenant
Mardelle L., capitaine
Puch, sous-lieutenant
Thyrion P., sous-lieutenant
Watin Ch., lieutenant-colonel

Sous-Officiers

Challet H., adjudant-chef
Gamblon A., adjudant-chef
Ribreau C., adjudant
Rolleau P., adjudant
Perrigault R., sergent-major
Fagu G.. sergent-fourrier
Gagneur L., sergent-fourrier
Robuchon A., sergent
Ruegg D., sergent
Villain A., sergent
Mauberger F., caporal-fourrier
Cochard J., sergent
Defois A., sergent
Durbigny A., sergent
Gal A., sergent
Gilot F., sergent
Bertrand C., sergent
Cladeau L., sergent
Fuseau R.., sergent
Gicard Ch., sergent
Girault O., sergent
Gourdonneau R., sergent

Hamelin H., sergent
Houeix M., sergent
Lavalette S., sergent
Cailler J. caporal-fourrier
Lenoir A , sergent
Menard M., sergent
Salomon J., sergent-fourrier
Thiollet E., sergent
Valère E. sergent-major.

Caporaux et Soldats

Abonneau G.
Adhumeau J.
Allée D.
Amiel E.
Angeville G.
Anguille E.
Airault G.
Aubugeau Ch.
Aucher A.
Auger C.
Ayrault E.
Bontemps J.
Bacquet P.
Barbarin A., 1re classe
Barlotteau A.
Bastard D.
Bothreau P.
Baudoin H., 1re classe
Beaufils A.
Berry H.
Bestault E.
Bizion A., 1re classe
Boileau M.
Bonneau L.
Bonneteau U.
Boucher G.
Boucher L.
Bouchet O.
Bongreau L.
Boulissière R.
Bourdon M.
Boulet A.
Boyer A.
Brichet M.
Britonneau J.
Brossard E.
Cantin E.
Cassegrin J.
Challas A.
Chariot F.
Chasseport E.
Chiffoleau J.
Girais R.
Compin L.
Dabilly E.
Dansac C.
Daviau A.
Dary H.
Deguin E.
Demarce L., caporal
Druet D.
Duthu A.
Delaporte C.
Deshoulières J.
Dubois J.
Deletang L.
Dreyfus G.
Durand A., 1re classe
Gaillard R.
Garnier E.
Girard C.
Girault J.
Fleureaux R.. 1re classe
Galle A.
Gauthier A.
Girard F.
Giroire C., caporal
Foucreau J.
Garnault E.
Georget J.
Girard M.
Guestin L.
Guespin G.
Hérigeault E.
Huault G.
Jacques C.
Joubert J.
Jouneau E.
Lambert L.
Laurenan A.
Leblanc M.
Lebon L.

Ancestramil

Lefau E.
Lhuillier H., caporal
Lucas O., tambour
Marie J.
Menier A.
Mitteau A.
Moreau J.
Morin F.
Morin J.
Moutardier L.
Naveau H.
Nonnet J.
Laissereau J.
Penet O.
Perdriau A., 1re classe
Peronnet J.
Petit E.
Pignoux F.
Poirier A.
Poisson M.
Popin E.
Popineau E.
Pont T.
Pouvrasseau R.
Prault A.
Rafarin A.
Redigère A., caporal
Richard F.
Richard R.
Rahard V.
Rapion F.
Rouzier Ch.
Sarazin A.
Saumonneau L., caporal
Saurin A.
Savatier E.
Savaton F.
Savaton J., caporal
Simonnet L.
Sire A.
Tartarin A.
Tasse H., 1re classe
Texier E.
Texier G.
Thibault J.
Thouin E.
Thibault M.. caporal
Dubois A., caporal
Varigault G.
Vazereau L.
Verdier M.
Verdin A.
Vesnet M., caporal
Vincent L.
Vogt P.
Bouin N.
Brouard A.
Charpentier H.
Ameuil C.
Andrault G.
Archambaud R.
Arnault A.
Autexier E.
Ayrault F.
Balzeau J.
Barbe L.
Begeaud M.
Berthault J.
Besnier J.
Bigot E.
Binet J.
Boisgard L.
Bourgeil L.
Bourry A.
Boussiquet A.
Boyer G.
Briand A.
Briandeau J.
Bruère J.
Cailleteau C.
Cassegrain M., caporal
Chaumillon A.
Chevallier D.
Chichereau L.
Clergeault P.
Compain A.
Cornilleau A.
Crochard R.
Crochu A.
Davaille E.
Defois M.
Delaunay A.
Labarre V.
Lacoua A.
Lalande G.
Lambeseure J.

Ancestrami

Laurier A.
Laurin P.
Lecomte M.
Lecomte V.
Lecomte G.
Delaveau O.
Denis M.
Desbourdes L., caporal
Deslandes A.
Doucet E.
Dubois E.
Dupont E.
Dupuis A.
Dupuy F.
Fleurion A.
Florent B.
Fonterne E.
Foucher J.
Fourré P.
Frémont H.
Gaucher A.
Gaudru L.
Gaultier G.
Gervais E.
Giraud G.
Girault J.
Girodeau A.
Gourgeault D.
Gratteau L.
Grinveisser M., caporal
Guignard F.
Hautemare F.
Hervé A.
Jahan A.
Jamin L.
Jaulin N.
Jipcière C.
Jirault C.
Jucquois E.
Rouger R.
Rouzeau R.
Roy E.
Roy D., caporal
Royer A.
Sabourault E.
Sabourin O.
Sansillon D.
Sauget V.
Signolet J.
Lecuyer C.
Le Pradic J.
Lirand J.
MaingauIt E.
Malve G.
Martin N.
Massé H.
Mauray A.
Ménard E.
Mériot L.
Minier L.
Moreau F.
Moreau L.
Moreau M.
Nedeau C.
Neuvy A.
Pasquier F.
Périvier H.
Pernin C.
Perret M.
Pichard L.
Pineau V.
Pironneau J.
Point A., caporal
Poisson A.
Pouvreau G.
Puisay R.
Rabusseau V.
Raffault L.
Raymond E., caporal
Reigner E.
Renault M.
Reinier L.
Rival R.
Rolland B.
Rouet L.
Rouger R.
Sincourt F.
Tartault M.
Terrassin E.
Thibault A.
Touchet H.
Touré G.
Touret C.
Turdelle R.
Vachon M. E.
Vachon M. C.

Ancestramil

Février 1915

Sous-Officiers

Arbellot-Rouffignac J., adjudant
Rullier E., adjudant
Bailly G., sergent
Bedouel P., sergent
Caillet M., sergent
Lhuillier L., sergent
Nevoit V., sergent
Pilon L., sergent

Caporaux et Soldats

Arrivé D.
Auzuret A.
Baliteau J.
Bernard L.
Bertrand A.
Benetreau M., 1re classe
Blet J.
Blet P.
Braguier M.
Caillier Ch.
Coulon H., caporal
Dairon D.
Davonneau E.
Delavault A.
Fouet M.
Gaucher C.
Gaudin E.
Genet G.
Girault E.
Guignoiseau E.
Guillon A.
Guindeuil A.
Hardouin E.
Hardy M.
Hérisson A.
Hubault G., caporal
Jahan G.
Jean T.
Lemaître F.
Marcellin A.
Masnard A.
Michaud J., caporal
Millet C. L.
Morin G.
Neveu H.
Périnet A.
Ploquin L.
Polycarpe A.
Roulon A.
Schimtt V.
Siroteau A.
Tessier A., caporal
Venault P.
Ouvrard A.
Fuseau J.
Penillon R.

COMBATS DE VERDUN EN 1916

Officiers

Coquelin de l'Isle A., colonel, ancien Lt-colonel commandant le 232e R. I. (novembre 1914-juin 1915) détaché au commandement de la 155e Brigade.

Tarteau C., sous-lieutenant
Gauthier F., lieutenant

Sous-Officiers

André A., sergent
Guyonnet A., adjudant
Remaudière E., sergent
Yvernault S., sergent

Caporaux et soldats

Alexandre J.
Aubineau H.
Barlet T.
Bertrand L.
Bourdon F.
Chardudeau A., caporal
Delavault H.
Delouche O.
Destouches E.
Dille R.
Duchêne D.
Duchêne S.
Dutaud A.
Honig C., caporal
Lardy O.
Leteuil Ch.
Maury A.
Migeon A.
Morin A.
Normand V.
Rousseau L.
Rabeau J.
Sabourin H.
Thomas J.
Vallet L.
Neveux J., caporal
Guyonnet A.

COMBAT DE VERDUN (janvier, février, mars 1917)

Officiers

Naturel A., sous-lieutenant
Remerand J., sous-lieutenant

Sous-Officiers

Legros G., adjudant
Papin E., sergent
Perrotin G., sergent
Samchez D., sergent

Caporaux et Soldats

Alaterre L., caporal
Amillard J.
Amirault L.
Arnault A.
Babineau A.
Barbotin Ch., caporal
Barre V.
Bastard C.
Bastard P.
Biais L.
Blanchard J.
Boursault E.
Bouzier J.
Carré C.
Champion A. 1re classe
Chédozeau A.
Clément J.
Corneau M. caporal
Coutard H.
David L.

Ancestramil

Degennes M.
Delion C.
Deshoulières A. caporal
Desnoyers F. caporal
Destouche C.
Dupont P.
Dusand A.
Dutheil A.
Enain V.
Fontaine L.
Foucher V.
Fouqueteau A.
Frondeau E.
Gabis A.
Gaillard E.
Gauthier L.
Gaudin P.
Gauvineau J.
Giret M.
Goujon H. caporal
Goy F.
Grollier G.
Grobois A.
Guichard L.
Guillemot E.
Hanneteau G.
Hervé G. caporal
Hucault A.
Gallais C.
Janet G.
Leclercq F.
Legeard M.
Lubin E.
Maingot J.
Martinet J.
Mauberger. A.
Méchineau V.
Méron L.
Nonet C.
Naurault L.
Parodi B.
Petit J.
Pineau E.
Petit J.
Pirard E. caporal
Pottier J.
Primalt H.
Rabien A.
Rabureau D. caporal
Rancher E.
Régnier E.
Richard A. caporal
Richard L.
Robert P.
Rouch J.
Roy G. caporal
Sarrazin C.
Sauquet G.
Thibault Ch.
Touillet L.
Trophine C.
Veronneau A. caporal-fourrier
Guionnet J. caporal
Plault M.

CHAMPAGNE (Mai, Juin, Juillet 1917)

Officiers

Thibault de la Carte de la Ferté Sénectère, lieutenant

Sous-Officiers

Bluzet J. aspirant
Germain H. sergent
Houet J. sergent

Caporaux et Soldats

Andrieux A.
Asselin A.
Aubourg M.
Chatry A.
Baudoin J.
Beillevaire P.

Bernard C.
Biard C. caporal
Bical S.
Blonce C.
Boutin F.
Bruneteau A.
Debord A.
Delumeau A.
Deguette P.
Dissais F.
Drapeau O.
Fillatreau L. caporal
Galteau Ch. caporal
Gaultier A.
Geffard A.
Gouard M.
Guichard A.
Guignard F.
Guilbot A.
Joubert M.
Juliers G.
Limousin L.
Lorgeron R.
Michaud E.
Morisset P.
Pain L. caporal
Passema B.
Péguin A.
Plagnard R.
Poirault F.
Pourcher L.
Ragny N.
Richard L.
Rousset L.
Tirlemont E.
Simon Ch.
Schweitzer J.
Saye B.
Tschabath M.
Turpault A.
Vergnault B.
Vizeau L.

COMBATS DE LORRAINE

(Décembre 1917 et Janvier 1918)

Officiers

Alzon P. J. sous-lieutenant
Brugelle H. médecin a. m.

Sous-officiers

Reby A. J.

Caporaux et Soldats

Auger E.
Baillon F.
Beugnon E.
Bironneau J.
Bonneau G.
Chambat H.
Charron A.
Crépaux E. caporal
Dahais C.
Billy F.
Fougeras A.
Gros A.
Guicheteau C.
Guilloteau A.
Guimard L.
Guitton M.
Hucault P.
Jaulin L.
Jean R.
Jourdain A.
Launay M.
Pelletier H.
Perrouault A.
Régent E.
Tache L.
Toulard L.

Ancestramil

Tranchand C.

SECTEUR DE VERDUN (Mai 1918)

Soldats

Auly J.
Bonnardel M.
Brunet J.
Dallay A.
Dubost J.
Peltier V.
Perraudin J.
Plumereau S.

BATAILLE DE LA SOMME (Avril et Mai 1918)

Officiers

Blancot A. lieutenant
Baudoin A. lieutenant-colonel
Bergeon J. sous-lieutenant
Nicot L. sous-lieutenant
Didier E. capitaine
Jean de la Houssaye R. s. -lieut..

Sous-Officiers

Barrelet G.. sergent
Bourreau A. sergent
Braconnier A. sergent
Fombeur L. sergent
Guillon M. sergent

Caporaux et Soldats

Augier S.
Bernard A.
Boulc'h J.
Boutin J.
Chicard H.
Claveau J.
Delhumeau P. caporal
David J.
Dupau H .
Durand H.
Dutaud A.
Ecale E.
Favre G.
Gaillard G.
Gauvin A.
Gélin H.
Guillemin P.
Hacout A.
Jubien F.
Lalant M.
Landry E. caporal
Lasne D.
Leray V.
Manzanarès L.
Ménard D.
Michenot G.
Mie A.
Molisson A.
Morisset G.
Naslis A.
Laget L.
Neau A.
Père J.
Pierre A.
Richard L.
Rondeau R.
Roy F.
Soissons A.

Ancestrami

Vauthier F.

COMBATS DE L'AISNE
(Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre 1918)

Officiers

Jouvault, chef de bataillon
Antoine L. lieutenant
Boyer P. lieutenant
Brocquereau R. sous-lieutenant
Chesneau M. sous-lieutenant
Dubreuil M. sous-lieutenant
Elie J. capitaine
Grosjean F. sous-lieutenant
Martin R. lieutenant
Mignaton L. lieutenant
Richelieu R. lieutenant
Vivion M. sous-lieutenant

Sous-Officiers

Debain M. adjudant
Gaillard R. adjudant-chef
Huard L. adjudant
Braye F. sergent-fourrier
Brissonnet J. sergent
Carré J. sergent
Cibert G. sergent
Couturier L. sergent
Marqueteau A. sergent
Vaugoin C. sergent
Mortat C. sergent
Niçop F. sergent
Pilorget E. sergent
Danizeau C. sergent-fourrier
Deforges T. sergent
Gilot L. sergent
Girault Y. sergent
Hurteux D. sergent
Laruel M. sergent
Lecomte H. sergent
Leroy L. sergent
Rambault J. sergent
Roussillon E. sergent
Trouvé L. sergent
Waynel E. sergent
Bernard A. sergent

Caporaux et Soldats

Abily Y.
Albert A.
Alexandre L.
Archambault G.
Aubeneau B.
Auberger L.
Aubut L.
Augereau L.
Bailly R.
Barbot R.
Barel E.
Baron E.
Baudin F.
Benoist E. caporal
Bernard J.
Bernier A.
Berthevas P.
Berthonnet E.
Berthon J.
Bescoud F.
Besseau H.
Drouard L. caporal
Dubarre F.
Dugas G.
Duveau V.
Eyraud L.
Fallourd H.
Favard C.

Elie H.
Faure R.
Favre L.
Favreau E.
Favrou H.
Foulupt F.
Fouillet A.
Frouin E.
Funtun A.
Gabriel E.
Gallard J.
Garault R.
Garion J.
Garnier M.
Blet Ch.
Gazeau T.
Gerbeau L.
Giraud J. caporal
Gousse L.
Griffon A.
Guérit L.
Malinge E.
Mallereau J.
Marquet F.
Marsais J.
Marsault A.
Martin A.
Martin F.
Ménard L.
Merceron L.
Merley J.
Métayer L.
Meynard M.
Moccaud J.
Morin J. caporal
Morin M.
Monnier J.
Neau L.
Neau P.
Nobilleau B.
Noirault J.
Noirbusson L.
Billy F.
Billy H.
Biais H.
Blanchard H.
Blanchard J.
Blondeau G. A.
Blondeau G. J.
Boileau T.
Bolloc'h Y.
Bonnamy G.
Bonneau P.
Bordat A.
Boucher E.
Bouchereau P.
Bougareau J.
Bouju F.
Bouquet C. caporal
Bourigeaud J.
Bouron C.
Boureau L.
Bourry H.
Gautier A.
Genet M.
Gerbier A.
Girault G.
Grailles F. caporal
Grigny T.
Guéry R.
Bozier D.
Bricheteau M.
Brosseau A. caporal
Brugier M.
Brunet N.
Bugeant G.
Burot L.
Buton E.
Cadet E.
Cadu A.
Caille H.
Cailleau P. caporal
Caillon F.
Castel L.
Chaigneau A.
Chaix J.
Chalas C.
Chalumeau G.
Chapron S.
Charge J.
Chesse C.
Cochard J.
Cogny J.
Collin J. caporal
Collon P.
Congourdeau C.

Ancestrami

Coquerille A.
Cotet A. caporal
Coulais V.
Courtin V.
Coussière F.
Crosnier P.
Déchezelle A.
Degenne M.
Degrandel C.
Delabarre G.
Delaphane G.
Demay H.
Deveaud C.
Derreux E.
Desman L.
Audidier J.
Gautrault J.
Geoffriaud P.
Giordani F.
Godin H.
Grandjean J.
Guérin G.
Guéry C.
Guibert U.
Guichard A.
Guille J.
Guillon F.
Guilloteau L.
Guillot A.
Guinet J.
Guyonnet L.
Héneaux N.
Hernandez G.
Holder R.
Hugon M.
Hulin J.
Husseau J.
Jacquelin M.
Jamin P. caporal
Gamin P.
Jaumouille A.
Joucas M. caporal
Joubert L.
Jourdain A.
Jousseaume J. caporal
Jusseaume A.
Labrande J.
Labrousse G.
Lacamesure M.
Lacombre P.
Lacoua H.
Lambert A.
Lambert J. caporal
Laurent A. caporal
Lavignac J.
Lavigne P.
Lecomte F.
Lecomte V.
Lecuyer L.
Lefebvre E.
Leutier H.
Liaigre F.
Lièvre A. caporal
Lord J.
Louis C.
Louvet R.
Nardeux S.
Lussault J.
Noirbusson L.
Nourigeon L.
Odille L.
Pagé J.
Pageard C. caporal
Pageard E. caporal
Pain V.
Paré A.
Paulet J.
Pelloquin H.
Pelotin J.
Peltier A.
Percheron H.
Perrault E.
Persault A. caporal
Petit E.
Pétorin R.
Piau R.
Piballeau D.
Pichon H.
Pidoux O.
Pinon P.
Pitois E. caporal
Pitois J. B.
Planque L.
Pornot M.
Portron P.
Prévost A.

Ancestramil

Prodhomme P.
Proust M.
Queneau V.
Rabusseau C.
Raveleau R.
Renaudeau E.
Renversez G. caporal
Reverdy P.
Richard A.
Richard F.
Rivière J.
Robin D.
Rouable C.
Rouzier L.
Roy H.
Sabatier J. caporal
Sabourin H.
Sagnal L.
Sagot C. caporal
Saivres A.
Sempe V.
Simon E.
Soulier J.
Tascher A.
Terrieu B.
Tessereau J. caporal
Tête C.
Trolliard J.
Trovalet L. caporal
Vaillant L.
Vassor J.
Veillerette G.
Verdier G.
Vivion J.
Barbottin A.
Blanchard A.
David E.
Ferré J.
Gitiau A.
Ledru J.
Ouvrard R.
Talbot L.

Ancestramil

Tables des Matières

	Pages
La Mobilisation. Le départ.	3
Le Grand Couronné	3
La Woëvre	5
La Seille	6
Verdun 1916	7
Verdun 2e séjour	9
La Champagne.	11
La Somme	13
La dernière offensive	16

PIÈCES ANNEXES

Pages Citations du Régiment, Bataillons et Compagnies	21
Liste des tués.	23

Ancestramil